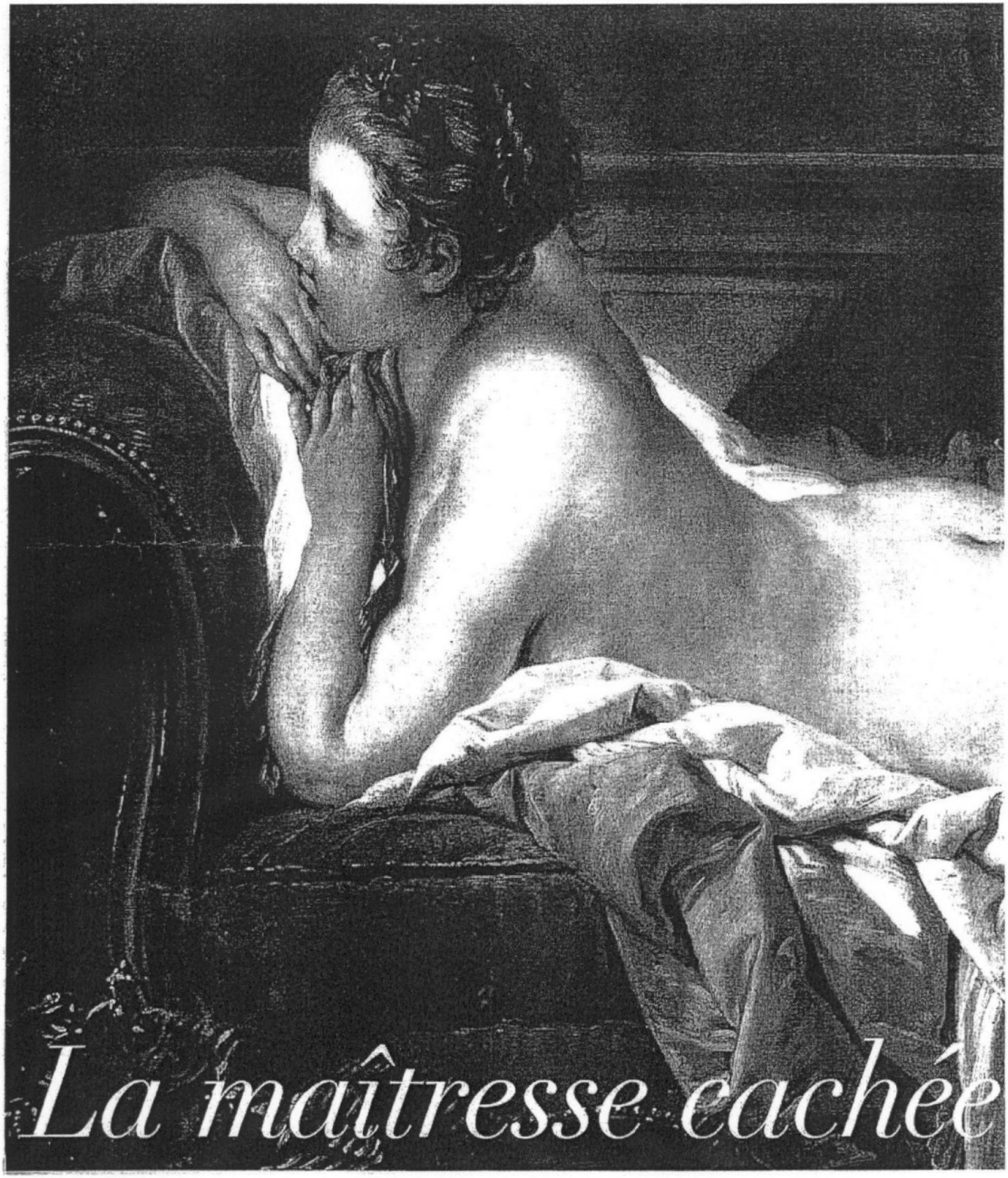
POINT DE VUE
142 RUE DU BAC
75007 PARIS - 01 44 39 11 11

31 JAN/06 FEV 07
Hebdomadaire Paris
OJD : 222263

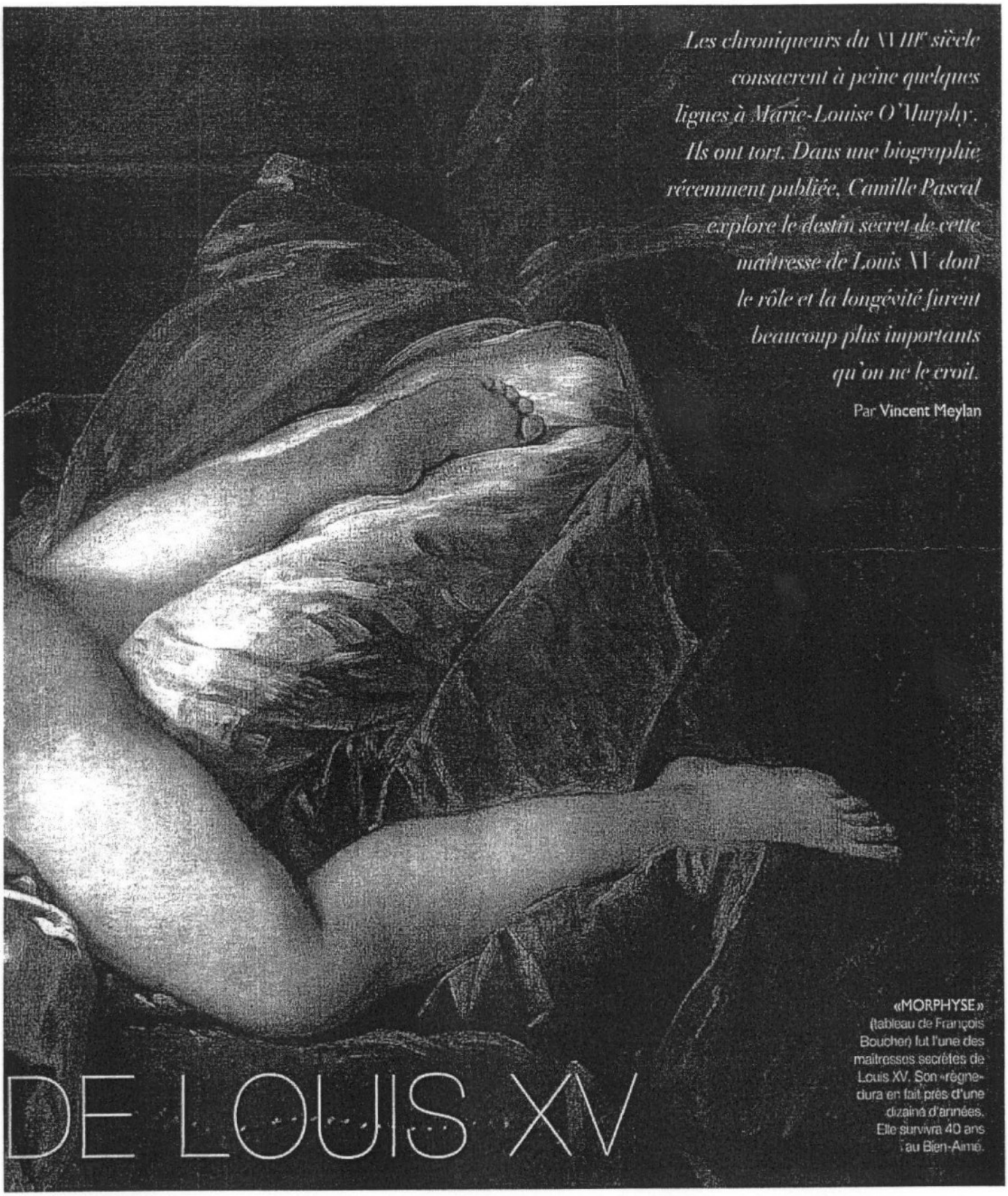
Surface approx. (cm²) : 1646



POINT DE VUE
142 RUE DU BAC
75007 PARIS - 01 44 39 11 11

31 JAN/06 FEV 07
Hebdomadaire Paris
OJD : 222263

Surface approx. (cm²) : 1646



Les chroniqueurs du XVIIIe siècle consacrent à peine quelques lignes à Marie-Louise O'Murphy. Ils ont tort. Dans une biographie récemment publiée, Camille Pascal explore le destin secret de cette maîtresse de Louis XV dont le rôle et la longévité furent beaucoup plus importants qu'on ne le croit.

Par Vincent Meylan

DE LOUIS XV

«MORPHYSE» (tableau de François Boucher) fut l'une des maîtresses secrètes de Louis XV. Son «règne» dura en fait près d'une dizaine d'années. Elle survivra 40 ans au Bien-Aimé.

POINT DE VUE
142 RUE DU BAC
75007 PARIS - 01 44 39 11 11

31 JAN/06 FEV 07
Hebdomadaire Paris
OJD : 222263

Surface approx. (cm²) : 1646

On connaît son délicat postérieur, rose et potelé, suivant les critères de beauté du XVIIIe siècle. François Boucher, un connaisseur, l'a immortalisé dans de multiples versions de sa célèbre odalisque. En revanche, on se souvient à peine de son nom, Marie-Louise O'Murphy, surnommée par les commères de l'époque : « Morphyse ». Les historiens les plus savants daignent à peine lui accorder quelques lignes dans les biographies de Louis XV. Et pourtant, entre la délicate marquise de Pompadour et la sensuelle comtesse du Barry, cette « petite gueuse », comme la surnommait Casanova, a tenu une place de choix dans le lit et le cœur du Bien-Aimé. Contrairement à ses illustres consœurs, elle lui aurait même donné deux et peut-être même trois enfants. En outre, elle s'est offert le luxe de survivre à tous ses contemporains et de traverser indemne une révolution qui fit pourtant tomber bien des têtes. Elle meurt dans son lit en 1814, et sa plus jeune fille, Marguerite Victoire, figure jusqu'en 1830 sur la liste des pensions personnelles du roi Charles X, son neveu par la main gauche. Peut-être cette mort discrète, à l'aube de la très convenable Restauration, loin des dorures de Versailles et des échafauds révolutionnaires, explique-t-elle l'oubli dans lequel est tombée la « Morphyse » pendant près de trois siècles. Heureusement, Camille Pascal lui a redonné la vie. La biographie qu'il lui consacre lui rend sa place entre ses deux grandes rivales, Mmes de Pompadour et Du Barry. Une place extrêmement galante.

LOUIS XV, LE BIEN-AIMÉ, FUT L'UN DES GRANDS SÉDUCTEURS de notre histoire. Madame de Pompadour, Marie-Louise O'Murphy et la Du Barry se succédèrent dans son cœur et dans son lit.

Marie-Louise O'Murphy, issue d'une famille irlandaise jacobite qui a suivi les Stuart en exil en France, à la fin du XVIIe siècle, naît en 1737 dans une famille où le commerce du sexe est une aimable tradition. Camille Pascal a retrouvé dans les archives de la police des mœurs de Paris, les noms de sa mère, Marguerite O'Hicky et de trois de ses sœurs, Marguerite, Magdelon et Victoire. Toutes pratiquent le plus vieux métier du monde. Seule, Brigitte, la quatrième sœur, y aurait échappé. Une bonne raison à cela. Toujours selon les archives de la police des mœurs, « elle était extrêmement laide ». Marie-Louise, la plus jolie des cinq sœurs O'Murphy, débute sa carrière sagement. Elle est modèle pour peintre. Lebel, premier valet de chambre du roi Louis XV, a vent de son incroyable beauté. L'époque, le milieu des années 1750, est débridée mais fétide. Toujours amoureux de la marquise de Pompadour qui, hélas, ne peut plus satisfaire ses sens, le souverain redoute les maladies vénériennes qui font des ravages dans la noblesse et chez les filles galantes. Aussi préfère-t-il se rabattre sur les très jeunes filles vierges. Celles qui ont l'honneur de lui plaire au-delà d'une première rencontre sont installées dans une petite maison proche du château de Versailles. Elles y demeurent quelques semaines, quelques mois ou parfois même quelques années. Situées dans le quartier du Parc aux Cerfs, ces maisons, somme toute assez bourgeoises, donneront naissance à la légende, très exagérée, d'un souverain corrompu, forçant de très jeunes filles dans les buissons. Entre une épouse pas très jolie et de sept ans plus âgée que lui et une maîtresse rongée par la maladie, le roi s'ennuie. Marie-Louise aurait pu tomber infiniment plus mal. Sa mère était connue pour vendre le plus chèrement possible le pucelage de ses filles à peine nubiles. Celui des trois aînées lui aurait ainsi rapporté de vingt à vingt-cinq louis d'or. Boucher, qui connaissait les charmes de Marie-Louise pour les avoir peints de nombreuses fois, et le marquis de Marigny, frère de la Pompadour, auraient eux aussi joué un rôle non négligeable dans sa présentation. Les Mémoires du temps et l'inventaire après décès du marquis de Marigny sont formels. Ce dernier possédait plusieurs tableaux « de nudités », dont un signé Boucher représentant une « femme nue couchée sur un sofa avec

POINT DE VUE
142 RUE DU BAC
75007 PARIS - 01 44 39 11 11

31 JAN/06 FEV 07
Hebdomadaire Paris
OJD : 222263

Surface approx. (cm²) : 1646

de gros oreillers d'étoffes et de soie». La célèbre «odalisque» dont Marie-Louise avait été le modèle. C'est la vue de ce tableau qui aurait séduit le souverain. Lebel se serait alors chargé de contacter la famille. Pour le pucelage de sa quatrième fille, Marguerite O'Hicky aurait touché 200 écus.

La première rencontre a lieu dans l'un des appartements secrets du palais de Versailles. Ayant eu l'honneur de plaire à Sa Majesté, Marie-Louise est installée très discrètement dans l'une des maisons du quartier du Parc aux Cerfs, peut-être le numéro 20 de l'actuelle rue Saint-Louis. Son idylle avec le roi dure deux ans. Une fille, Agathe Louise, dite Mlle de Saint-Antoine et qui deviendra comtesse de La Tour du Pin, naît. Hélas, en 1755, Marie-Louise tombe en disgrâce. Elle est mariée à Jacques de Beaufranchet d'Ayat, noble d'origine auvergnate, dont la famille subsiste péniblement d'un maigre revenu de 800 livres par an. À cette ancienne maison très désargentée, Marie-Louise apporte 200000 livres de dot, des diamants et un somptueux trousseau. Au mois de novembre 1757, la nouvelle comtesse de Beaufranchet d'Ayat offre même un héritier à sa belle-famille: il se prénomme Louis Charles Antoine. Un enfant que son père ne connaîtra jamais. Le discret Jacques de Beauffranchet d'Ayat est mort au cours d'un duel quelques semaines avant la naissance.

On s'en doute, Marie-Louise n'a aucun mal à se remettre de son veuvage. Elle se remarie deux ans plus tard avec un riche financier, François Nicolas Lenormand. Mieux, dans le plus grand secret, elle renoue avec le roi, à qui elle donne une autre fille, Marguerite Louise. Depuis la mort de la reine Marie Leszczynska et de Mme de Pompadour, Louis XV est seul. Marie-Louise est toujours aussi jolie. La relation très sensuelle du monarque et de sa «petite gueuse» va durer plusieurs années. En fait, Marie-Louise manque de très peu de devenir la deuxième grande favorite du règne. C'est durant les derniers mois de sa grossesse, alors qu'elle est éloignée de Versailles afin de pouvoir faire ses couches dans l'anonymat, que Louis XV rencontre Mme Du Barry qui lui souffle la place.

Grâce à cette seconde disgrâce, Marie-Louise évitera sans doute l'échafaud. La Du Barry n'aura pas cette chance. Plus discrètes, les quelque quarante années qui suivent ne manquent pourtant pas de sel. «Morphyse» aura encore quelques riches amants, dont un ministre des Finances. Elle se remariera une troisième fois, et mourra riche, discrète et vertueuse, le 11 décembre 1814, chez sa fille, à Paris, à l'âge de 77 ans. Un détail: ses descendants sont aujourd'hui fort nombreux. Certains d'entre eux, contactés par l'auteur, ont opposé une fin de non-recevoir définitive à ses demandes de recherches. Près de deux siècles après sa mort, «Morphyse» reste un personnage scandaleux. Surtout pour sa famille. •

Le Goût du roi, par Camille Pascal, éditions Perrin 22 €, 327 pages.